



LES SEMEURS TRANSCRIPTION

Épisode #: TIFFANY TRAVERSE Français

Les Semeurs est produit pour une écoute radio. Nous vous encourageons à écouter l'enregistrement si vous le pouvez, car les sons et intonations ne sont pas inclus dans la transcription. Celle-ci a été créée à l'aide d'un logiciel de reconnaissance de la voix et du travail d'un transcripateur et d'un traducteur humains. Elle pourrait donc contenir des erreurs. Veuillez écouter la bande audio si vous avez des questions sur le contenu.

{musique}

Steph Benoit

Bonjour et bienvenue à Les Semeurs, le balado à pollinisation croisée où des héros canadiens du domaine des semences racontent leurs histoires, partagent des conseils pratiques et nous parlent de leurs semences préférées. Je suis votre animatrice, Steph Benoit, en direct de Vancouver en Colombie-Britannique, sur les territoires traditionnels et non cédés des nations x^wməθk^wəyəm (Musqueam), Skwxwú7mesh (Squamish) et Selílwitulh (Tsleil-Waututh).

{musique}

Steph Benoit

J'ai le grand plaisir et le grand honneur pour l'épisode d'aujourd'hui de m'entretenir avec Tiffany Traverse, une intendante de terres et de semences autochtone. Tiffany a grandi sur la ferme familiale de ses arrière-grands-parents, sur le territoire traditionnel de son peuple, les Secwépemc, dans la vallée du Columbia. Elle habite aujourd'hui sur la Fourth Sister Farm dans la région de Peace en Colombie-Britannique, sur le territoire du Traité 8, terre d'origine du peuple Dunne-Za (de-ney-za). Sur cette terre, elle continue d'explorer les relations entre les semences et le patrimoine, l'histoire et l'identité.

Les Semeurs est produit par L'initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada, un programme de Sème l'avenir.

Tiffany semble très occupée. Elle a des chevaux, elle cultive de la nourriture, elle fait de la sensibilisation en ce qui concerne la prévention des feux de forêt et l'état de préparation en cas d'urgence, et elle se passionne pour la recherche communautaire. En plus de son travail quotidien et du temps passé sur la ferme, Tiffany siège à titre de bénévole sur le comité consultatif du Réseau des semences communautaires et a pris part à plusieurs projets d'essai de variétés et de sélection végétale participative.

Durant notre conversation, Tiffany a parlé de l'importance des mentors, du pouvoir de la curiosité révérencieuse et de l'expérience qu'elle a vécue en étudiant ses origines par l'entremise des semences. Elle est une conteuse douée et une passionnée de semences que l'on prend plaisir à écouter. Notre conversation m'a semblé très opportune et porteuse d'espoir à la lumière de tous les changements que nous avons vécus en 2020. Je suis très heureuse de la partager avec vous et j'espère que vous la trouverez intéressante.

Salut Tiffany, comment ça va? Merci de te joindre à moi aujourd'hui.

Tiffany Traverse

Salut Steph, je suis contente de te voir et de parler avec toi aujourd'hui.

Steph Benoit

Quand nous avons commencé à penser à créer un balado avec des héros canadiens du monde des semences et que nous avons eu l'idée de demander à des jeunes qui commençaient dans ce domaine d'interviewer leurs héros, tu es quelqu'un à qui j'ai tout de suite pensé et j'ai bien sûr eu envie de parler avec toi à cause de ta grande passion et de ton omniprésence en quelque sorte dans le milieu des semences en Colombie-Britannique. Tu sembles être partout. Et de voir l'énergie que tu apportes à ton travail, ta passion, ça m'a donné encore plus le goût de discuter avec toi. Alors, merci beaucoup d'avoir pris le temps aujourd'hui, je me sens privilégiée.

Je voulais te demander comment est née ta relation avec les semences?

Tiffany Traverse

Je pense que ma relation avec les semences a commencé quand j'étais petite. Je me souviens de mon enfance sur la ferme d'origine de mes arrière-grands-parents le long de la rivière Columbia. Je me retrouvais toujours dans le bois en train d'égrener des semences d'Achillée. J'adore ce côté tactile des semences et je n'avais pas réalisé qu'en réalité, je répandais déjà des semences indigènes quand j'étais petite. Je me suis éloignée de la terre pendant

longtemps et je n'avais pas saisi l'importance des semences pour moi jusqu'à ce que j'aie le privilège de retrouver la terre dans la région de Peace. À partir du moment où nous sommes venus vivre sur cette terre, j'ai vraiment commencé à planter des semences et c'est là que les choses ont décollé.

Steph Benoit

Tu as une ferme maintenant, ou une terre sur laquelle tu habites, et elle a un nom très particulier. Je me demandais si tu pouvais nous raconter un peu l'histoire de ta ferme?

Tiffany Traverse

Nous appelons la ferme la Fourth Sister Farm, ce qui a une double signification. Beaucoup d'entre nous connaissent la méthode de plantation des trois sœurs, ou de Milpa. Ça renvoie à l'histoire de trois sœurs qui travaillent ensemble. Il y a la sœur Maïs qui pousse bien en hauteur et qui sert de treillis pour la sœur Haricot, et celle-ci, à son tour, fournit de l'azote dans le sol pour aider à nourrir les sœurs Maïs et Courge, tandis que la sœur Courge agit comme un couvre-sol naturel qui retient l'humidité dans le sol et éloigne les mauvaises herbes. C'est une méthode ancestrale qui a longtemps été utilisée par les peuples autochtones, et qui est encore utilisée aujourd'hui. Pour rendre hommage à cette méthode et à mes racines autochtones, je souhaitais faire honneur à ça, et vu mes racines secwépemc, nous sommes des gardiens et protecteurs farouches de la terre et de l'eau. Et j'avais réellement l'impression que les travaux que je fais ici à la ferme représentent la quatrième sœur, mais aussi, je voulais rendre hommage à mon arrière-grand-mère, l'Aînée Shelagh Palmer Kinbasket Dehart; une femme et une raconteuse magnifique qui a instillé en moi cet amour de la nature et le désir de redonner à la terre. Et elle était la quatrième de sept sœurs, des survivantes des pensionnats autochtones, des femmes vraiment très résilientes. Je voulais donc vraiment lui rendre hommage, à elle et sa résilience. Elle est aussi devenue une raconteuse incroyable et j'ai une grande admiration pour ça. Je voulais être fidèle à ses capacités de raconteuse d'histoires. Alors, oui, voilà, je voulais rendre hommage à mon arrière-grand-mère Shelagh.

Steph Benoit

Parlant de matriarches puissantes, pour moi, en tant que jeune sauveuse de semences qui s'identifie au genre féminin, c'est très inspirant de voir des femmes en tête de ce mouvement. Pourrais-tu nous parler un peu de l'importance d'avoir des mentors au sein de la communauté des semences?

Tiffany Traverse

Bien sûr. Je pense que les mentors peuvent prendre différentes formes et je trouve qu'ils surgissent dans notre vie aux moments les plus appropriés. J'ai plusieurs mentors. Et je deviens moi-même une mentore sans trop m'en rendre compte. Des gens communiquent avec moi pour de l'information ou des conseils et je n'aurais jamais pensé, je veux dire, je me considère encore comme une gardienne de semences débutante, tu sais, j'ai encore tellement de choses à apprendre. J'y vais à tâtons pour comprendre des trucs, mais j'imagine que juste en faisant le travail, les gens voient ça et ont envie de me demander : « Comment je fais ça? », « Comment pollinise-t-on des courges à la main? » ou « Comment fait-on le battage des semences? ». Et j'adore pouvoir partager ces renseignements avec d'autres. Je pense que c'est tellement important que les gens retombent en amour avec leur nourriture, qu'ils apprennent d'où viennent leur nourriture et leurs semences, qu'ils respectent et aiment la terre. C'est une grande partie de l'autre facette de ma passion, avoir ces conversations plus difficiles sur la façon dont nous pouvons reformuler notre langage en ce qui a trait à ces systèmes qui, pendant de nombreuses années, ont eu des impacts négatifs sur beaucoup de gens, mais, tu sais, surtout sur les personnes autochtones et de couleur. Ces systèmes ont opprimé de nombreux groupes de gens et, oui, je pense que le langage offre un grand pouvoir et beaucoup d'énergie. Alors, j'ai eu des conversations assez inconfortables avec des gens, mais j'adore ça. Je prends en quelque sorte plaisir à avoir ces conversations inconfortables dans des espaces sûrs, mais tu sais, ces conversations sont dues depuis très longtemps. Et j'ai rencontré des personnes vraiment extraordinaires en cours de route.

Steph Benoit

Oui, tu as mentionné que tu as eu quelques mentors très importants en cours de route. Peux-tu nous parler de ces personnes qui t'ont influencé au fil des ans?

Tiffany Traverse

Tu sais, me faire offrir une plateforme comme celle-ci, oui, ça me permet de parler des travaux importants que je fais, mais je pense que c'est aussi une occasion pour moi de remercier et de rendre hommage aux personnes qui m'ont influencé et inspiré le long du chemin. C'est intéressant en réalité, tu sais, j'ai commencé à suivre le programme de mentorat en ligne Seed Seva de Rowen White et nous avons commencé à parler de la guérison grâce à l'alimentation, de trouver nos propres semences et habitudes alimentaires

ancestrales, de la sélection végétale autochtone, de l'approvisionnement éthique en semences et de choses variées comme ça. Et il y a eu comme un « boum », comme un déclic pour moi et j'ai emprunté ces chemins pour essayer de me trouver et de me guérir. Il y a un grand besoin de guérison.

Rowen a donc été une mentore extraordinaire pour moi. Je la considère comme ma sœur. Elle tisse des histoires magnifiques dans tout ce qu'elle fait et je l'adore sincèrement. Elle m'a réellement guidé le long du chemin. Mais en faisant ces travaux avec Rowen, en essayant de trouver nos voies en matière de semences, j'ai commencé à faire des recherches et à fouiller dans Internet. J'ai découvert l'histoire de Caroline Chartrand, avec USC à l'époque, qui est aujourd'hui Sème l'avenir, et elle racontait cette belle histoire à propos de ce que les Métis cultivaient et mangeaient le long de la rivière Rouge, tu sais, il y a très longtemps, quand ils avaient encore accès à leurs terres. Ils ont été forcés à quitter leurs terres et n'y ont toujours pas accès. Alors, elle voulait découvrir les semences et les habitudes alimentaires de son peuple et après avoir lu son histoire, je me suis dit : « Wow, je dois rencontrer cette femme. »

Elle est incroyable, la quantité de travail qu'elle a fait. Et évidemment, c'est une Métis urbaine qui habite dans la ville connue sous le nom de Winnipeg, qui se bat pour avoir accès à des terres et qui continue de faire ces travaux importants de sauvegarde de semences, et d'adapter et de protéger les merveilleuses semences de son peuple. J'ai communiqué avec USC pour dire : « Hé, je ne trouve pas les coordonnées de Caroline et j'aimerais beaucoup discuter avec elle. » Il y a eu quelques allers-retours pour avoir son autorisation bien sûr, car c'est une personne assez privée, mais elle a accepté de me parler. Ça a été le début d'une belle relation. Nous parlons ensemble chaque semaine, parfois plus. Je lui envoie parfois des photos. Nous avons fait une présentation ensemble à la Indigenous Farming Conference au Minnesota sur les travaux que nous faisons, sur ce que nous pourrions appeler la planification de la relève pour les collections de semences et la façon dont je l'aide à gérer cette immense collection dont elle prend soin depuis si longtemps. Mais elle n'a pas accès à des terres et tu sais, les semences ne rajeunissent pas. Alors, je lui ai dit que je l'aiderais à faire ce qu'il faut. Et nous avons échangé des semences. Je prends soin de plusieurs de ses variétés ici, dans notre petit coin de paradis.

Elle me guide en cours de route, elle me le dit lorsque je fais quelque chose de pas correct et me félicite lorsque je fais bien les choses. J'adore lui envoyer

des photos de ces superbes courges autochtones et de tous ces haricots qui poussent si bien. Elle est vraiment une de mes mentores, Caroline, sans aucun doute, Caroline et Rowen. Et tu sais, de plus en plus de mentores, ou de « tantes » comme je les appelle, se manifestent, des femmes hors du commun qui sont au front pour effectuer ces travaux importants.

Je pense à Dawn Morrison. Elle est ma sœur secwépemc, ma tante secwépemc. Je l'aime tellement et elle fait des travaux remarquables pour démanteler plusieurs de ces systèmes d'oppression et reformuler le langage au sein des institutions et des universités. Elle fait ces travaux depuis très longtemps déjà.

Par l'entremise de ses travaux avec le Working Group for Indigenous Food Sovereignty et la Food Freedom School à Vancouver et Chase, elle fait des choses remarquables avec une cohorte impressionnante de gens de partout dans la province qui est connue sous le nom de Colombie-Britannique. J'ai communiqué avec elle, tu sais, pour lui offrir de l'aide et de l'énergie avec ces projets. Ça se passe super bien et j'essaie de leur parler de temps en temps. Je partage des semences et des médicaments avec eux, car je sais qu'ils font un travail difficile et laborieux qui est très épuisant. Donc, j'essaie de leur donner de mon énergie dès que je peux. Oui, ces trois personnes, ce sont mes précieuses mentores.

Bien sûr, c'est sans compter mon arrière-grand-mère Shelagh, aujourd'hui décédée. Et il y a ma tante Dusty, qui m'enseigne certaines de nos traditions secwépemc. Elle m'a enseigné la façon dont elle a appris à faire une cérémonie de purification et, tu sais, juste apprendre ou réapprendre nos cérémonies et traditions, et essayer de les garder vivantes, je pense que c'est très important pour les prochaines générations.

Steph Benoit

C'est incroyable, quand on commence à parler de héros de semences, on ne finit plus. Tu sais, on trouve une personne et ensuite une autre, et on se rend compte qu'il y a tellement de gens qui tentent de protéger les semences et de prendre soin de la terre, depuis tellement longtemps. À quelques reprises quand je t'ai vu, donner une conférence ou participer à un webinaire, tu as mentionné l'expression « curiosité révérencieuse » comme un principe qui guide ton travail avec les semences et je trouve cette expression particulièrement belle. J'espérais que tu pourrais nous expliquer ce que ça veut dire pour toi.

Tiffany Traverse

Oui, la « curiosité révérencieuse », eh bien, évidemment, l'expression ne vient pas de moi. C'est Rowen White qui me l'a fait connaître. Je trouve que sur le plan personnel, pour moi, « curiosité révérencieuse » veut dire aller de l'avant avec ces travaux même si j'ai des doutes et aussi même si je n'ai pas de formation officielle. À la base, j'apprends par erreur, j'apprends en faisant et cette curiosité, cette curiosité révérencieuse, renvoie à la petite fille que j'étais, la petite Tiff. C'est moi quand j'étais jeune et que j'écrasais des semences d'Achillée entre mes doigts pour voir ce qui allait se produire. J'ai l'impression que c'est une grande partie de ce que je fais à la ferme. Je suis juste très curieuse. Je veux savoir ce qui va arriver, ce qui va se produire quand j'essaie ceci ou que je ne fais pas cela. Beaucoup de mon travail avec les semences n'a pas de liens avec les semences autochtones plus rares, tu sais, celles qui exigent beaucoup de soin. Il renvoie plutôt d'autres variétés que je mets à l'essai, que j'utilise pour faire des essais de variétés. Le sol à la ferme présente de gros défis. C'est un sol argileux très compact et la saison de culture est très courte en zone 2 où je suis, ce qui veut dire environ 90 jours de culture. J'aime vraiment faire l'essai de différentes semences, parce que tu sais, comme le climat change, il faut aussi changer et s'adapter.

Alors oui, je dirais vraiment que pour moi, une curiosité révérencieuse signifie juste voir ce qui se produit si je le laisse le plant un peu plus longtemps, voir si les semences peuvent endurer un peu plus de gel et de températures froides. Je ne suis pas trop méchante avec mes plants toutefois. Je n'y arrive pas. Mais certains d'entre eux reçoivent des noms magnifiques. Par exemple, il ne s'agit pas seulement du pois de l'Alaska, mais bien du pois de l'Alaska, le survivant du gel! Ils ont des noms grandioses, parce qu'ils ont survécu à un gel assez intense. J'aime donc leur rendre hommage comme ça aussi.

Steph Benoit

Pour les personnes qui ne connaissent pas bien la géographie exacte de la province connue sous le nom de Colombie-Britannique, tu es en quelque sorte située à l'extrémité. Je pense que ça rend ça encore plus impressionnant, que tu fasses tous ces travaux dans une zone où il peut y avoir du gel au mois d'août. Ça équivaut en quelque sorte à prouver qu'on peut y arriver si on a de la volonté, même quand on n'est pas dans le sud de la Californie à profiter d'une saison de culture qui s'étend sur toute l'année.

Quels sont certains projets qui t'attendent à l'avenir?

Tiffany Traverse

Depuis quelque temps, je siège à titre de bénévole sur le comité consultatif du Réseau des semences communautaires, qui est une sorte de projet conjoint entre les organismes Seed Savers Exchange et Sème l'avenir. Ce que nous tentons au fond de faire en tant que membres du comité consultatif est d'accroître la sensibilisation face à cette incroyable ressource qui est à la portée de tout le monde. On peut aller en ligne, on peut trouver des gens qui se sont inscrits comme mentors ou vendeurs de semences. Il y a des bibliothèques de semences aussi. Et il y a toute une page où ils ont compilé de l'information sur la sauvegarde des semences, pour les débutants jusqu'aux sélectionneurs plus expérimentés. Il y a aussi des lignes directrices sur, tu sais, comment créer une bibliothèque de semences à la bibliothèque de ma ville, comment faire ça, au lieu de réinventer la roue et de partir de zéro.

Ils ont rassemblé tous ces renseignements à un même endroit et c'est magnifique. C'est très satisfaisant, tu sais, que les gens n'aient pas besoin de faire tourner leur roue, de faire toute ces recherches, parce qu'une grande partie a déjà été faite. C'est au fond un document et un site web évolutifs où l'information peut être mise à jour à tout moment.

Mon travail là est juste, au nom des semences, au nom de partager cette information avec d'autres, de montrer que ce n'est pas difficile et que ce n'est pas facile de sauver des semences, ce genre de choses. Ça dépend jusqu'où tu veux aller. Mais en réalité, tu sais, pour un jardinier amateur qui veut sauver des semences pour sa famille, c'est assez facile si c'est quelque chose que tu veux faire. Je sais qu'à cause de la COVID, les gens se sont rués sur de grosses quantités de semences, et, tu sais, même les grosses entreprises de semences ont dû arrêter, car elles se faisaient bombarder de commandes de semences. Quand j'ai vu ça arriver, j'étais partagée. Une partie de moi trouvait ça extraordinaire, tu sais, pour les producteurs de semences. Je me suis dit : « Hé, c'est génial! Ils vont faire de bonnes affaires cette année durant une période difficile. » Mais une autre partie de moi s'est dit : « Ah, zut! S'ils ne savent pas comment prendre soin de ces semences tout au long de la saison, et les sauver à la fin de la saison, nous en serons au même point au printemps prochain. » Et tu sais, mon sang autochtone et mon cœur me disent que le temps n'est pas linéaire et que nous pensons toujours en termes de début et de fin, mais que, tu sais, ce n'est pas, c'est un, c'est un cycle. C'est un être cyclique et je pense que c'est une façon pour moi de sensibiliser les gens, de

les aider le long du chemin si c'est réellement où ils veulent aller, tu sais, parce que les semences doivent s'adapter à nos côtés et en fonction de notre climat. Mais oui, j'ai peur tu sais que nous nous retrouvions dans la même situation le printemps prochain quand, tu sais, s'il y a des gens qui embouteillent ces semences et les ont plantées et ont peut-être eu une belle récolte, mais ils n'ont pas compris que : « Hé, j'ai eu une très belle récolte. Je peux sauver de ces semences pour en planter l'an prochain. » Et comme ça, ils n'auront pas peur de ne pas pouvoir acheter de semences l'an prochain.

Steph Benoit

As-tu eu affaire à des semences qui soit se sont vraiment bien adaptées, soit ont des histoires très particulières, ou par rapport auxquelles tu ressens un lien spécial pour certaines raisons?

Tiffany Traverse

Oui, bien sûr. Je veux dire, il y en a tellement, c'est difficile d'en choisir juste quelques-unes. C'est comme me demander de choisir mon enfant préféré. C'est très difficile.

Je repense à quand j'ai commencé le programme de mentorat Seed Seva avec Rowen. Ma chère sœur Danika m'a fait cadeau d'une semence en particulier. C'était une semence d'arroche pourpre qui venait de la vallée d'Okanagan et qu'elle m'a donnée en cadeau. Je n'en avais jamais cultivé et je ne savais pas vraiment ce que c'était. Elle m'avait fait goûter cette arroche pourpre en salade lorsque nous étions ensemble à un atelier de danse à Vancouver et c'était tout simplement une belle plante d'une riche couleur pourpre. C'était simplement magnifique.

C'était comme un épinard des montagnes, un épinard perpétuel. Je me suis dit : « Oh, la, la, je dois faire pousser ça, c'est juste trop beau, et voir quel rendement je peux avoir dans le Nord. » Alors, c'est une des semences que j'ai choisies comme un de mes projets pour gérer des semences tout au long de la saison et observer le résultat. Je l'ai planté, tu sais, et j'ai commencé à la cultiver et, évidemment, ce beau plant pourpre a commencé à pousser. J'ai commencé à apprendre à son sujet, à découvrir à quoi ressemble les feuilles, à ce qui se passe lorsqu'il monte en graines et à le goûter dès que je le pouvais, et je suis tombée en amour avec ce plant. Au fil des ans, je l'ai cultivé et observé avec attention. Pendant deux saisons complètes, j'ai épuré les plants avec des feuilles vertes, parce que tu sais, l'arroche peut avoir des

feuilles pourpres, vertes ou d'autres couleurs, mais là, elle était juste d'un pourpre riche et magnifique.

Je me suis dit que j'allais essayer de mettre à profit cette beauté avec laquelle j'étais tombé en amour et c'est pourquoi j'ai commencé à cueillir les feuilles vertes et à les manger, faisant à ma façon, ma propre sélection végétale. Et à la fois, je le réalisai et je ne le réalisai pas que c'était exactement ce que je faisais, à ma façon bien à moi. J'apprenais en cours de route grâce au cours de Rowen. Et c'est une plante magnifique qui s'est naturalisée ici, dans notre zone. Tu sais, elle se sème elle-même, elle repousse et c'est juste un plant de toute beauté. Et je ne sais pas si tu as déjà vu un plant d'arroche pourpre qui monte en graines, mais j'ai des photos où le plant dépasse largement ma tête.

Steph Benoit

Oh là, là!

Tiffany Traverse

C'est un plant vraiment magnifique. Et beaucoup de plants, lorsqu'ils montent en graines, sont juste phénoménaux. Alors, je suis vraiment tombé en amour avec cette semence et ce plant, et il m'a été donné en cadeau par quelqu'un que je chéris sincèrement.

Donc, ça en est un. Un autre que je cultive pour la première fois cette année est un haricot que m'a donné Kris Hubbard. Je suis sûr que beaucoup de gens ont entendu parler de Kris Hubbard. Et je, Lisa Bloodnick, qui est aussi dans le programme de mentorat Seed Seva, a pu obtenir quelques semences pour moi de la part de Kris, et elle me les a envoyées dans le Nord. C'est en réalité un haricot Ktunaxa, qui est important pour le peuple ktunaxa, les Kootenay qui sont mes cousins. Ce sont, c'est mon peuple tu sais, quand les Secwépemc et les Ktunaxa se sont rencontrés dans la vallée de Columbia, ils se sont presque tués. Il y a presque eu une grande bataille. Mais ils ont trouvé des moyens de communiquer, car ils ne parlaient pas la même langue, et au fil du temps, ils sont devenus des alliés et des amis, allant même jusqu'à se marier entre eux.

Ce sont nos ancêtres. Il s'agit réellement de semences ancestrales pour moi. Je les appelle mes cousins les haricots. Je les fais pousser dans ma serre en ce moment pour garder un œil attentif sur eux. Chaque fois que je les vois, ils ont changé. Ils sont très beaux. Ils ont de grandes feuilles magnifiques vert

foncé, et des fleurs doubles de couleur rose, de très belles fleurs, alors j'ai très hâte de voir ce que les cosses donneront, mais oui, c'est merveilleux.

Un jour, j'espère pouvoir faire pousser un peu de ces semences et éventuellement en apporter à la maison et discuter avec certains Aînés, en apprendre plus sur leur histoire. Parce qu'il y a un lieu, le territoire des Kootenay s'étend dans ce qu'on appelle actuellement les États-Unis.

Alors, nous partageons ce territoire et ce serait génial et intéressant de voir si nous pourrions en savoir un peu plus à leur sujet. J'ai l'impression que leur histoire n'est pas terminée et j'aimerais trouver les morceaux manquants.

Steph Benoit

C'est un bon moment pour parler de la décolonisation de notre système alimentaire. Je pense que beaucoup de gens qui sont des colons, comme moi, essaient d'imaginer comment rendre hommage à la souveraineté alimentaire autochtone et à quoi ressemblerait la décolonisation du système alimentaire. Je me demandais si tu avais quelque chose à dire à ce sujet?

Tiffany Traverse

Oui, bien sûr. C'est une très bonne question et tu sais, il est grand temps que nous ayons ces conversations, ce que j'appelle ces conversations inconfortables. Tu sais, je n'ai pas de réponse autre qu'écouter les personnes autochtones et noires, tu sais, les personnes de couleur, et de les aider dans leurs travaux, lorsque c'est possible. Il y a tellement de gens qui font ces travaux difficiles et, en même temps, qui se remettent de nombreuses années ou de plusieurs générations d'oppression, alors je pense qu'aujourd'hui plus que jamais, nous devons réagir et aider notre peuple, et nous aider les uns les autres à guérir. En même temps, il y a notre propre guérison. Je sais qu'on entend souvent les termes « la fragilité des blancs » et « la vulnérabilité des blancs », mais il y a réellement des choses qui se passent. Tu ressens profondément, au fond de tes tripes, que tu veux juste aider, et c'est un sentiment difficile. Oui, c'est difficile, mais tu sais, les gens qui sont opprimés, ça, c'est vraiment difficile et je ne peux même pas imaginer ce qu'ils ressentent, puisque je viens d'un environnement très privilégié.

Je pense que mon conseil est de réellement écouter. Les personnes autochtones, noires et de couleur essaient de comprendre ce qu'il faut réellement. Et quand le moment viendra où elles seront prêtes à nous dire ce

qu'il faut, nous devons vraiment bien écouter. Nous devons faire un pas en arrière et écouter ce qu'elles ont à dire, et comprendre que ce sont des personnes qui sont victimes d'oppression depuis très longtemps.

Elles ne sont pas là pour éduquer, car c'est trop épuisant.

Il y a peut-être des moyens d'aider en amplifiant leurs voix, en amplifiant leurs travaux, et, oui, en prenant du recul et en les écoutant. Ces personnes qui ont été opprimées, elles sont très résilientes. En fait, j'ai une petite histoire à propos de mon arrière-grand-mère, elle écrivait pour un périodique et tu sais, juste pour ce qui est de la Loi sur les Indiens, je veux dire, tu sais, le système des réserves, il existe encore et ce genre de systèmes cause beaucoup de dommages. Il nous divise. Alors oui, je voulais lire cette histoire de mon arrière-grand-mère.

« Les Indiens travaillaient fort et faisaient leurs propres vêtements. Je me souviens quand le gouvernement a commencé à les aider. C'était en 1928. Je suis allée au bureau de poste et au magasin général d'Acklemere, qui était géré par monsieur Frank Richardson. Il m'a dit : "Ramène cette boîte à ta grand-mère. Le gouvernement donne maintenant à manger aux Indiens." La boîte contenait du sel, du sucre, environ une tasse de farine, des haricots et de la levure chimique.

Les Shuswaps faisaient du pain de seigle, alors ils n'utilisaient pas de levure chimique. Mais les Kootenays en utilisaient pour préparer leur pain. Ma grand-mère s'est assise sur le plancher, a regardé le contenu de la boîte et a éclaté de rire, puisqu'il n'y avait qu'environ une tasse de haricots secs. Elle a alors dit : "Le pauvre homme doit manquer de haricots. Dis à monsieur Richardson qu'il me reste encore la moitié d'une poche de haricots secs à mon ancienne maison." Je ne me souviens pas ce que le gouvernement donnait d'autres, mais c'était de petites quantités, peut-être juste assez pour une journée, pour une personne. »

C'est une anecdote, tu sais, mais même après tout ça, la grand-mère de mon arrière-grand-mère se sentait mal pour le pauvre homme qui n'avait pas assez de haricots pour nourrir tout le monde. C'est une vraie preuve de résilience. La famille de mon arrière-grand-mère a vécu beaucoup d'épreuves. Et elle a survécu aux pensionnats.

Mon arrière-grand-mère a vu les ravages que l'alcool a faits au sein de son peuple, après le passage des blancs. Même après tout le désespoir et l'oppression, après s'être fait voler leurs terres, ce sont des territoires non cédés, Secwépemc est un territoire non cédé, elle a réussi à être cette femme extraordinaire qui nourrissait les autres, avec de la nourriture et des histoires, et qui embrassait sa langue. Elle savait parler anglais, elle parlait sa langue secwépemc, elle parlait la langue ktunaxa et je pense même qu'elle connaissait quelques jurons de la Suisse que mon arrière-grand-père lui avait appris. Alors, oui, pour revenir à la question de ce que les colons peuvent faire pour aider, la réponse est vraiment de juste écouter et faire entendre ces voix. Et aussi appuyer diverses causes qui existent en ce moment. Oui, comme des dons tu sais, et des subventions dont beaucoup de ces personnes dépendent, des subventions pour une grande partie de leurs travaux réalisés par l'entremise d'organismes sans but lucratif. Je pense que c'est comme ça que nous pouvons aider pour l'instant.

Steph Benoit

Il y a beaucoup de travail à faire et un long chemin devant nous, mais je me sens très inspirée de voir des femmes comme toi au front. Un grand, grand merci Tiffany. Je ne parviens pas à exprimer ce que ça veut dire pour moi d'avoir passé ce temps avec toi, de savoir que tu fais partie du mouvement, de te voir partager tes histoires et faire entendre ta voix. J'espère que nous pourrons continuer de collaborer sur ce vaste projet au fil du temps et que nos chemins continueront de se croiser.

Tiffany Traverse

Merci beaucoup de l'invitation et oui, j'espère sincèrement que nous pourrons continuer à avoir ces discussions, ces conversations inconfortables. C'est important. Certainement, oui, il faut continuer à discuter et à amplifier la voix des personnes autochtones, noires et de couleur. Ce sont des travaux cruciaux et il y a beaucoup de gens qui font des choses remarquables pour créer un monde meilleur. Nous le faisons pour tout le monde.

Merci de m'avoir reçue.

Steph Benoit

Le balado Les Semeurs est produit par L'initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada, un programme de Sème l'avenir. Le bureau principal de Sème l'avenir est situé sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple Algonquin Anishnaabeg. Vous trouverez Les Semeurs là où vous trouvez

vos balados préférés. Sa réalisation a été rendue possible grâce à nos donatrices et donateurs extraordinaires, ainsi qu'à l'incroyable communauté d'agricultrices, d'agriculteurs et d'organismes avec qui nous collaborons. Visitez semencesseures.ca pour trouver des transcriptions et des traductions des épisodes, en apprendre plus sur nos projets et soutenir les travaux faits au Canada dans le domaine des semences.

{musique}